

EULALIE

(Revue du Centre régionale des Lettres et du Livre Nord-Pas de Calais)

Une place au milieu du monde

Tous les deux ou trois ans depuis 2001, Patrice Robin publie un ouvrage chez P.O.L. Trois petites lettres bleues en bas d'une couverture blanche au beau papier finement strié. Robin aussi c'est un nom tout simple, modeste. L'auteur aurait-il choisi de disparaître derrière son écriture, derrière ses personnages, diluant une écriture homéopathique ? Quelques-uns semblaient le penser lors d'une rencontre en mars au Bateau Livre à Lille. La réponse est non. Certes, ce Robin ne fait pas flèche de tout bois. Mais ce Robin urbain séduit par la concision de son propos qui atteint sa cible, comme le héros de ce sixième roman touche au cœur son public. Voilà un style à la précision chirurgicale. Ce livre évoque des jeunes qui possèdent peu de vocabulaire, limitant les possibilités d'exprimer leurs sentiments. Lissah et Nelly, Franck et Charlie, Tiphaine, Aude, Louise, Djamil... Parfois timides, parfois électriques, souvent renfrognés sous leurs capuches, ces jeunes sont toujours prêts à exploser : trop de frustrations, trop de douleurs familiales inavouées, pas assez de mots pour le dire. Alors le texte de Robin avance à petits pas prudents, comme ses personnages et comme le narrateur, Pierre, écrivain encadrant un atelier d'écriture selon la méthode de François Bon.

Pierre utilise des textes de Perec, de Kafka, de Charles Juliet. Et des portes s'entrouvrent. À La Fabrique, lieu imaginaire fortement inspiré de l'Espace Claude Chassagny à Fives-Lille, où Patrice Robin enseigne réellement, ces grands adolescents s'éveillent, magnifiquement. Ils s'animent, ils sont la vie rude avec ses quelques réussites et nombreux échecs. Robin les croque en utilisant leurs autoportraits maladroits mais intuitifs et révélateurs.

Grâce à l'écoute fidèle de Pierre/Patrice, et par la magie d'une restitution sobre et fidèle, parfois drôle et tendre, le lecteur pénètre à son tour La Fabrique. Il perçoit la tâche immense de Pierre, il comprend son soulagement quand le narrateur s'évade en vacances ou dans le centre-ville qui semble soudain une autre planète. Mais ces parenthèses sont là pour indiquer à quel point les jeunes, eux, n'ont guère d'échappatoire à leurs quartiers, à la terrible injustice d'une prédestination sociale.

GEOFFROY DEFFRENNES